

Le « Scombrus » diversement reçu à Concarneau

- Le nouveau navire-usine de France pélagique a été béni à Concarneau le 25 septembre.
- Plus que par sa longueur ou sa capacité de capture, il se distingue par la technicité de sa chaîne de traitement.
- Mais son mode d'exploitation et ses capitaux néerlandais suscitent toujours des oppositions.

France pélagique, filiale française du groupe néerlandais Cornelis Vrolijk, a choisi Concarneau pour baptiser, le vendredi 25 septembre, le chalutier congélateur de 81 mètres **Scombrus**. Les incertitudes dues au covid-19 et les menaces de manifestation ont cependant modéré le caractère festif de l'événement.

Plus grosse unité construite pour la pêche sous pavillon français depuis l'**Émeraude** de la Compagnie des pêches Saint-Malo et Euronor, le **Scombrus** a mis du temps à voir le jour : deux ans de conception, puis trois ans de construction, d'abord une coque en Pologne, puis un long passage aux chantiers norvégiens Havyard. Mais c'est « **un investissement pour les 25 prochaines années** », selon Annerieke Vrolijk, présente à Concarneau pour ce qui est la première unité neuve depuis 22 ans du groupe qu'elle préside.

À l'arrivée, le navire, assez simple pour la capture du poisson, réunit un concentré de technologie pour le traitement et la congélation du poisson bleu (*lire pages suivantes*). Un bijou dont le prix n'a pas été

dévoilé, l'armement se contentant d'insister sur le fait qu'il n'a bénéficié d'aucune subvention. Mais le montant est estimé à au moins 50 millions d'euros selon des armateurs, certains parlant même de 70 millions.

Retour aux sources

Ce baptême à Concarneau est un retour aux sources bretonnes pour la famille Dhellemmes, dont trois générations étaient réunies : Pierre-Yves Dhellemmes, qui fut à la barre de l'armement à la pêche semi-industrielle concarnoise pendant les années 1980 et 1990, avant de voir ses navires rachetés par le groupe Intermarché ; son fils Antoine, qui a créé France pélagique ; et son petit-fils Geoffroy, arrivé dans l'armement en 2018 et qui a pris la tête de la société en février. Antoine Dhellemmes, président de l'Association nationale des organisations de producteurs (Anop), demeure présent dans les organisations professionnelles et détient 70 % des parts de l'armement de bolincheurs War Raog (30 % étant détenus par France pélagique).

Le nom du navire aussi est un retour aux sources de l'armement, a rappelé Antoine Dhellemmes. Il s'agissait alors, en octobre 1988, d'armer sous pavillon français un navire, déjà nommé **Scombrus** (maquereau en latin) mais immatriculé à Fécamp, pour pêcher les quotas de hareng que les armements à la pêche industrielle du nord de la France n'utilisaient plus, la filière de transformation française ayant été brisée par l'arrêt biologique de la fin des années 1970. Cela, en débarquant ses captures à Ijmuiden et à Scheveningen, aux Pays-Bas, où existent d'immenses entrepôts frigorifiques spécialisés dans le poisson.



Ce calcul économique à long terme s'est révélé payant. Le premier **Scombrus** a dû être sorti de flotte mais il avait été rejoint par le **Prins Bernhard**, toujours en service, et le **Sandettie**, que le nouveau **Scombrus** remplace depuis juillet. Ces unités pratiquent, toute l'année et successivement, la pêche de quatre espèces sous quotas européens (hareng, chinchard, maquereau et merlan bleu). Des espèces uniquement destinées à la consommation humaine, rappelle l'armement, qui insiste aussi sur ses équipages français.

Mais malgré ses efforts de communication, la certification d'une partie de ses pêcheries et l'engagement d'une démarche environnementale (RSE), France pélagique ne fait toujours pas l'unanimité. Le **Scombrus** risque fort de se retrouver un jour en concurrence sur zone avec des pêcheurs artisans. Notamment en Manche, sur le maquereau.

Bernard JÉGOU



Geoffroy Dhellemmes, qui dirige l'armement depuis février, a succédé à son père Antoine, créateur de France pélagique en 1988.



Bernard Jégou

44 000

En tonnes, les quotas 2020 de l'armement (adhérent du From nord) pour quatre espèces : hareng, maquereau, chinchard et merlan bleu. Un chiffre variable selon l'état de la ressource.

23

En millions d'euros, le chiffre d'affaires 2019 de l'armement. Il employait 80 marins et six employés au siège, à Paris.

Label MSC

L'armement a le label MSC pour deux pêcheries : le hareng de Manche-est et mer du Nord depuis 2006, et le merlan bleu en Atlantique nord-est depuis 2016.

Le « Scombrus » et ses 81 mètres de long ne sont pas passés inaperçus à Concarneau.

Les opposants se sont fait voir et entendre

Pratiquement aussi nombreux que les invités à la cérémonie, les opposants se sont bien fait voir et entendre. Quatre associations de défense de la petite pêche artisanale et de l'environnement (Pleine mer, Bloom, Plateforme de la pêche artisanale et Low impact fishers of Europe) voulaient manifester devant les locaux concarnois de France pêlagique, de l'autre côté du Moros. Leur « enterrement de la pêche artisanale » a été interdit par la préfecture du Finistère. Mais des manifestants se sont exprimés devant le barrage policier installé sur le quai. Et pendant la nuit, la coque grise du **Scombrus** a été maculée de peinture blanche.

L'angle d'attaque des associations, qui ont tenu une conférence de presse près de la criée à laquelle a participé la députée européenne écologiste Caroline Roose, membre de la commission

de la pêche ? Elles dénoncent la concentration des quotas français de poisson pélagique dans un seul armement, contrôlé par des capitaux néerlandais. Une préoccupation partagée par le comité régional des pêches de Normandie, qui tient cependant à se distinguer de l'approche « **trop doctrinaire** » de Pleine mer et Bloom.

Au-delà du cas du **Scombrus**, les associations ont en effet déroulé un catalogue de revendications en faveur de la petite pêche artisanale, demandant une rencontre avec la ministre de la Mer, Annick Girardin. Une initiative soutenue par les comités départementaux des pêches du Var et du Nord, le syndicat de petits métiers d'Occitanie, celui des fileyeurs des Hauts-de-France et l'union des prud'hommes de Méditerranée. Mais pas par les Normands.



Lionel Fagout

Empêchés de manifester devant le siège concarnois de France pêlagique, quelques militants ont posé nus derrière une banderole.

B. J.